

Le travail et les miracles

En République démocratique du Congo, il est habituel qu'un prêtre multiplie les activités. Mais Paul Bulyalugo sort de l'ordinaire: il est aussi psychosomatien. Actif dans plusieurs domaines, il compte sur le travail pour améliorer la situation de son pays et, qui sait, provoquer des miracles.

La petite Merveille, 5 ans, avait été traitée dans quatre hôpitaux, mais ses plaies aux jambes ne guérissaient pas. Sa maman s'est alors adressée à Paul Bulyalugo qui s'est d'abord intéressé à leur histoire: le père de la petite l'a abandonnée; sa maman en a honte, parce qu'elle n'a ainsi «presque pas d'identité», et s'est détournée de sa fille, qu'elle ne touche pas. «Avant de soigner les plaies, j'ai travaillé sur la relation de la maman et de sa fille. Au fur et à mesure qu'elle se

construisait, les plaies guérissaient», expose le thérapeute peu ordinaire: il est prêtre diocésain. En République démocratique du Congo (RDC), il est courant qu'un curé «porte plusieurs casquettes». Mais qu'il soit médiateur familial et psychosomatien semble unique. Ces activités sont pourtant complémentaires, assure le prêtre de 52 ans de passage en Valais cet été. Cela touche au mystère de l'incarnation du Christ. Sa formation dans les soins, effectuée à Paris, a accru sa

En bas

Pour soigner les plaies de Merveille, Paul Bulyalugo a d'abord travaillé sur sa relation avec sa maman.

compréhension du lien entre le corps et l'esprit. «Le corps est notre présence au monde. Chacun de nous, s'il se fait don, donne également son corps. Un très beau discours n'est rien si le corps n'est pas engagé. De la même façon que Jésus a donné son corps, nous pouvons utiliser le nôtre, transpirer et travailler pour offrir quelque chose.»

D'abord la messe

Travailler n'est pas un terme vide de sens pour le curé de Bukavu, dans l'est de la RDC, qui administre avec quatre confrères une paroisse de «20'000 fidèles dont 80% de pratiquants». Lui-même ne se ménage pas, souligne le chanoine du Grand-Saint-Bernard José Mittaz qui le reçoit cet été – lui-même a effectué deux séjours à Bukavu (*EM30-31/2023*): «Il est le promoteur d'une école de 550 élèves, d'un foyer pour jeunes filles et d'un orphelinat». Ces différentes activités ne l'empêchent pas d'être prêtre: «Je puise toutes les forces nécessaires le matin dans la prière avec les confrères et la messe avec la communauté paroissiale. Puis je vais dans mon bureau et je m'offre à l'imprévu. Je célèbre le corps du Christ sur l'autel, puis dans chaque personne qui vient me trouver, apportant son corps et son esprit qui constituent aussi un autel». Dans ce bureau, il reçoit deux fois par semaine les fidèles et d'autres habitants de la région pour des séances de psychosomatique – «intégrative», ajoute-t-il, car il prend en compte toutes les dimensions de l'être humain.

C'est ainsi qu'il a rencontré Merveille, qui est aujourd'hui guérie. Un miracle? «Je ne fais pas de miracle, coupe Paul Bulyalugo. Mais j'en ai été bénéficiaire.» Le prêtre congolais évoque la mort de son père, seul soutien de la famille, alors qu'il est enfant, son renvoi de l'école faute de pouvoir payer les frais, l'unique repas quotidien, les vêtements élimés – «Vingt



© José Mittaz

Paul Bulyalugo a offert à son ami José Mittaz cette pirogue, symbole de l'«intelligence collective».

ans après, j'achevais mes études et je mangeais bien». Il parle de la maladie de peau qui le cloue au lit, des moyens qui manquent pour le soigner, de sa maman qui lui dit qu'il va mourir – «Et j'ai guéri». Il mentionne encore ces rebelles qui incendent la cure, ligotent ses occupants et posent le canon de leur arme sur leur oreille – «L'un d'eux s'est mis à trembler et a lâché son arme».

«Dieu nous a donné des outils»

Il veut bien parler de miracles, mais, définit-il, «un miracle c'est quand j'ai fourni tous les efforts sans arriver à satisfaire un besoin et que soudain il est satisfait». Il faut donc faire sa part. «Sinon c'est de la superstition», répond-il quand on lui demande s'il en attend un pour son pays miné par des tensions politiques et la violence des armes. «Il faut travailler pour la justice et la paix. Dieu nous a donné des outils pour les trouver. Si on ne les utilise pas, rien ne se passe. Rien.»

Alors, dans son ministère protéiforme, Paul Bulyalugo travaille. A rétablir des relations humaines, à opérer un changement dans les corps et dans les esprits. De la Suisse, qu'il a visitée plusieurs fois depuis un remplacement en Valais en 2008, il ne ramène ni fromage à raclette ni chocolat, mais le sens de la gestion de l'argent, la



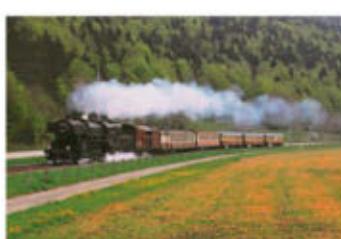
© Jef

ponctualité et la propreté. Il impose le respect de l'horaire et le tri des déchets dans son école. En six ans, ses élèves ont planté et fait planter 30'000 arbres «avec l'idée que cela profite à

l'humanité entière». Une vision intégrative, toujours: l'esprit s'incarne dans un corps qui habite une planète bien précise dont il faut aussi prendre soin. |

PUBLICITÉ

Journée ou week-end découverte au Pays des Féés et de l'absinthe ! Val-de-Travers - Gorges de l'Areuse - Creux-du-Van



Nombreuses idées originales à combiner :
■ balade en train à vapeur
■ visite guidée au centre de la terre
■ visite de caves ou de distilleries d'absinthe
■ Maison Rousseau – Parcours Bourbaki

Dès Frs 111.-jour ou Frs 200.-week-end
avec repas « terroir »

Rens.: T : 032 863 24 07 / 079 563 22 78
www.rvt-historique.ch/fr/offre
www.villamoncalme.ch



■ Vishal Arora
Asie du Sud-Est | « La situation des chrétiens »



■ Vardan Tadevossian
Haut-Karabakh | « Chassés de leur patrie et oubliés ? »



■ Les responsables CSI
Les programmes CSI | « Notre engagement en vaut la peine ! »

Information | Rencontres | Inspiration

Journée CSI 2024

Dimanche 15 septembre à Lausanne | 14 h à 17 h 30
Hôtel Mirabeau | Avenue de la Gare 31 | 1003 Lausanne

Ensemble pour la liberté de religion et la dignité humaine | csi-suisse.ch/journee-csi

Des exposés actuels!